

# LA VIE PARISIENNE



LE JEU DE L'AUTO

LEO FONTAN

... ET DU VOLANT

# LA VIE PARISIENNE

Parait tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE, 60 centimes ; — ÉTRANGER, 75 centimes

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, PARIS (8<sup>e</sup>) ; Téléphone Outenber 48-59

## ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

UN AN : 30 francs ; — Six Mois : 16 francs ;  
TROIS Mois : 8 francs 50

ÉTRANGER (Union Postale)

UN AN : 36 francs ; — Six Mois : 19 francs  
TROIS Mois : 10 francs

Les Abonnements doivent commencer le 1<sup>er</sup> de chaque mois.

**GOUTTES  
DES COLONIES  
DE CHANDRON**  
CONtre  
MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine  
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN  
DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

## MAISONS CHOISIES

2 fr. la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

### POUR NOS BRAVES

SOLDATS ! Vous vous chaufferez pendant un quart d'heure pour 6 cent. — La boîte de 20 tablettes : 1 fr. 20 (envoi au front recommandé 1 fr. 40). En vente partout et à l'usine BEAUCHAMP, 14, rue Alexandre-Dumas, Paris

### RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, IMBERT, Dir. Ex-  
-insp. attaché au Cabinet du Préfet de Police. Re-  
-cherches de t. natures. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets.  
Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols.  
Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger.  
Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris. 20<sup>e</sup> an-  
née, recherches, enquêtes, surveillances, mariages,  
santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc.  
DIVORCES. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures  
à midi et de 2-3 heures à 6 heures. Téléphone Cen-  
tral 85-81.

### DIVERS

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep.  
2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou  
écrire. M<sup>e</sup> IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

ANDREA, cartomancienne, 77, boulevard Magenta, Paris,  
A même adresse depuis 33 ans. Ne pas confondre.

MARC café, sommeil dep. 3 fr., tarots, cons. dep. 1 fr.

M<sup>e</sup> ADAM, 78, r. du Château-d'Eau. Reçoit ts l. jours.

M<sup>e</sup> MEY, 5, rue Guersant. Cartes, tarots. Consultations  
tous les jours. Dimanches et fêtes.

BIBLIO, r. Vivienne, 12, achète livres et gravures.  
Envoye franco contre 0 fr. 50 son catalogue, dernier paru.

Contre les  
RHUMES, TOUX  
BRONCHITES, GRIPPE  
CATARRHES, ASTHME  
Maux de Gorge  
**Gouttes Livoniennes**  
de TROUETTE-PERRET  
FLAON : 25G toutes Pharmacies  
et 15, Rue des Immeubles-Industriels.

## SOLDATS ! Le BRACELET D'IDENTITÉ

Breveté I.G.D. en maroquin  
vous est indispensable  
parce qu'il permet le port pratique  
de la plaque réglementaire et  
contient une fiche parcheminée sur  
laquelle vous pouvez inscrire tous  
vos renseignements d'identité et de famille.  
Modèle Porte-étoile et plaque gravée. 3 fr.  
1 usage av. montre cad. 100. 20 fr.  
av. boîte 9 num. 9 fr.  
Gros : COMPTOIR  
ANGLAIS - FRANÇAIS - BELGE,  
45, Rue Lafitte, Paris.  
Demander au Comptoir Anglo-Franco-Belge  
Nomenclature de tous ses ARTICLES POUR MILITAIRES

POUR VOTRE TOILETTE.  
MADAME.

**MAIGRIR** BAJOUES, GROS COUS  
DOS TROP GRAS  
HANCHES FORTES, (etc.)  
Disparaissent vite avec i  
le seul produit hygiénique agissant rapidement. Franco 5 fr. 50  
Docteur E. H. NEPO, 17, r. de Miromesnil, Paris

## POUR NOS SOLDATS



**FOUREY-GALLAND**  
PASTILLE RECONSTITUANTE  
CACAO PUR  
124, Faubourg St-Honoré. — Tél. 510-36  
et toutes bonnes maisons d'alimentation.

**BOTTES DE TRANCHÉES**  
en toile imperméable, protégeant jusqu'à la hanche.  
Employées avec succès l'hiver dernier.  
PRIX, franco : DIX francs.

CHAPUIS, 8, rue Tronchet

EN VENTE DANS  
TOUTES LES  
BONNES  
MAISONS  
**ROYAMA**  
pour Chaussures  
et tous cuirs.

**BIJOUX** Plus haut Cours  
COMMISSION  
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris  
**ACHAT**

**SECRET de BEAUTÉ  
GERMANDRÉE**  
D'un idéal Parfum. Adhérence absolue  
EN POUDRE  
EN CRÈME  
ET SUR  
FEUILLES  
MIGNOT-BOUCHER  
Parfumeur. 19 r. Vivienne, Paris.

**OMNIA-PATHÉ** A côté  
des Variétés  
5, Boulevard Montmartre, 5  
LE PLUS BEAU CINEMA DE PARIS  
La Projection la plus parfaite  
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 8 fr. (esc. spécial)  
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

**A RETENIR**  
J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres  
rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.  
LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B Magenta, Paris

**BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT**  
GESSELEFF, 20, Rue du Commerce, TIVOLI, Central 94-09

**ARTISTIC** PARFUM  
GODET

## ON DIT... ON DIT...



## La Coupole... euirassée.

M. Francis Chrm.s vient de mourir. Cela porte à six le nombre des fauteuils vacants que les Académiciens auront à pourvoir de titulaires... à la fin des hostilités, si nos Immortels persistent dans leur intention de ne procéder à aucune élection avant la victoire.

Les candidats sont nombreux et certains ont déjà effectué des travaux d'approche, ouvert des tranchées, creusé des mines...

Tous ces préparatifs ne sont peut-être pas inutiles, car s'il faut en croire les bruits qui courent, les Académiciens seraient décidés à supprimer désormais l'« exposé des titres » des candidats, exposé qui, avant chaque élection, permettait aux membres de l'illustre

Compagnie de savoir ce qu'avaient fait les écrivains qui brouaient leurs suffrages.

Ce projet — car ce n'est encore qu'un projet — rencontre naturellement quelques opposants et un de ceux-ci, M. Maurice D.nn.y, se rappelant une fois de plus qu'il fut autrefois un délicieux humoriste, a fait plaisamment remarquer, l'autre jour, que l'« exposé des titres est indispensable, car bien des candidats actuels sont complètement inconnus »...

Mais est-il donc besoin d'être célèbre pour être Académicien?



## La tirelire de Jemmy.

Une jeune et charmante artiste vient de débuter, ou à peu près, au Cagibi, et, en l'honneur de l'Entente Cordiale, elle a pris un nom de guerre anglais : Jemmy.

Comme elle est gracieuse et qu'elle « fait bien » sur la scène — elle ne manque pas d'admirateurs qui chaque soir viennent lui conter fleurette dans sa loge. Mais cela n'empêche pas M<sup>me</sup> Jemmy d'avoir, dans les tranchées, deux ou trois « filleuls » à qui elle adresse chaque semaine quelques babioles et quelques paquets de cigarettes. Cela revient assez cher à sa petite bourse de théâtreuse, mais il faut bien — n'est-ce pas? — se sacrifier un peu pour les poilus...

Cependant, un de ces derniers soirs, elle se dit qu'il était injuste qu'elle supportât seule les frais de son « marrainage » et elle trouva naturel que tous les importuns qui, à chaque entr'acte, viennent la relancer dans sa loge, payassent une partie de la dépense. Dans ce but elle acheta une tirelire et, désormais, chaque personne qui lui rend visite doit laisser une obole destinée à ses protégés.

Le moyen est bon puisque dès la première semaine les sommes recueillies permirent à l'artiste... de prendre un « filleul » supplémentaire!



## La Barbe! revue en trente-six actes.

Messieurs les revuistes sont des gens parisiens, éminemment parisiens ; ils sont les demi-dieux du jour, les maîtres — momen-tanés — de l'art dramatique ; ils triomphent sur les scènes boulevardières, et les théâtres subventionnés eux-mêmes ont été près de leur ouvrir leurs portes d'airain...

Mais, vraiment, Messieurs les revuistes abusent un peu ! Ces délicats humoristes se prennent trop au sérieux. Faisant métier de fustiger les ridicules d'autrui, ils ne veulent pas être discutés. Ils chantent en des couplets pleins d'un souffle héroïque l'Union Sacrée, mais ils passent leur temps à s'entre-dévorer. Ils se plaignent réciproquement, chacun démarquant sans scrupules les bonnes scènes du voisin, et tous crient : « Au voleur ! » X..., qui pilla Z... sans pudeur, invective Y... qui lui souffla un air drôle ou une situation amusante.

Des journalistes spéciaux dans des feuilles spéciales prennent parti, se posent en arbitres, et font pour « le grand public » l'historique du dernier incident. Cabotinage !

Il y a quelques exceptions — heureusement. Elles sont rares — malheureusement — et l'on se prend à souhaiter la réalisation de la prophétie d'un auteur bien connu, devant qui on protestait contre l'accaparement des théâtres, pendant la guerre, partant de revues en deux actes et vingt-cinq tableaux :

— Laissons faire ces messieurs!... C'est leur chant du cygne.



## Le « Pinceau bleu ».

Tout comme à Paris, la charité a suscité en province, depuis le début de la guerre, d'innombrables dévouements. Ceux-ci ont pris parfois une forme originale, et c'est ainsi qu'à Dijon des jeunes filles du meilleur monde se sont réunies pour former une petite société qu'elles ont désignée sous ce nom symbolique : *Le Pinceau bleu*.

Pour être admise dans cette société, chaque candidate doit pratiquer un art d'agrément : peinture, sculpture, etc..., et elle doit s'engager à abandonner toutes les œuvres qu'elle exécutera, à partir du jour de son adhésion jusqu'à la fin de la guerre, à la société qui se charge de les vendre au profit des œuvres de bienfaisance...

Depuis une dizaine de mois qu'elle est fondée, cette société a déjà vendu pour près de trois mille francs de peinture, de sculpture et de... tapisserie. Que de talents ignorés il y a en province!



## L'amour neutre.

Greco de naissance, mais habitant Paris depuis de longues années, ce jeune athlète de vingt-six ans qui ne compte plus ses succès dans nos meilleurs teams de foot-ball a, depuis le début de la guerre, renoncé au rugby, à ses pompes et à ses gloires.

Il s'en console en courtisant ardemment les petites artistes des petits théâtres et l'on dit qu'il trouve rarement des cruelles.

Et pourtant tout récemment M<sup>me</sup> Mary Dub.s, auprès de laquelle il se montrait particulièrement empressé, lui demanda à brûle pourpoint :

— Mais enfin, pourquoi ne vous êtes-vous pas engagé?

Il eut un sourire triomphant :

— Pourquoi m'engager? Ignorez-vous donc chère amie que je suis...

— Neutre! interrompit la jeune actrice : eh! bien mon gros, restez-le!

Et ni ce jour-là, ni les suivants, ils ne causèrent plus avant.



## Les réformés.

Plaignons les réformés! Plaignons-les à tous les points de vue, mais surtout quand leur inaptitude militaire a des raisons secrètes que leurs voisins ne peuvent deviner.

Certains commerçants réformés, en province surtout, ont bien du mal à prouver leur patriotisme : ils affichent leurs misères, ils protestent de leur bonne volonté.

A Châlons-sur-Marne, un cordonnier de la Grande-Rue a placardé sur sa boutique :

*Si j'ai une maladie de cœur et si je ne suis pas au front je n'en suis pas moins patriote. Pour le prouver je fais une réduction de 5 0/0 à tous les militaires.*

Un chapeleur de Charolles (Saône-et-Loire) nous informe qu'il a été réformé pour cause de faiblesse générale, mais il espère bien que celle-ci passera et qu'il pourra prendre part à la paix.

A la paix? Cela ne le fatiguerait pas!

Un quincaillier de la rue Gambetta, à Mâcon, annonce qu'il a les pieds enflés et qu'il ne peut pas marcher.

Un libraire de Dijon prévient sa clientèle qu'il n'a ni le poids, ni le tour de poitrine voulus pour être soldat. Cependant il s'est décidé à se suralimenter et espère être reconnu bon.

Comme il y a une dizaine de mois que cet avis est affiché, il faut croire que le libraire n'a dévoré que... ses livres !

A Dijon encore, un chirurgien-dentiste de la rue des Godrancs a trouvé cette perle délicieuse : *Je ne suis pas au front, mais la faute en est à ma clientèle pour laquelle je me suis trop surmené. Qu'elle me donne du repos, et je suis sûr de revenir à un meilleur état de santé grâce à mon sirop de vie.*

Voilà une publicité bien enfantine, et ce « sirop de vie » ne doit vraiment pas être fameux !

# D. & W. GIBBS 1<sup>td</sup>

fondé en 1712

Lavez vos dents  
comme vos mains



fig.1. Grande boîte brevetée (boîte de luxe) modèle à 250) décomposée en ses trois éléments;  $\frac{2}{3}$  grandeur nature.)

à gauche le socle, au centre le savon,  
à droite le couvercle. (Remarquer  
la rainure du socle permettant à l'eau  
en excès de s'écouler.)

fig.2. La même en deux pièces;  $\frac{2}{3}$  grand. nature.

à gauche le pain fixé dans le socle,  
à droite le couvercle.

Cette boîte est la seule boîte de  
savon dentifrice existant dans le  
commerce où le savon émerge  
de la boîte.

fig.3. La même fermée (grandeur nature)

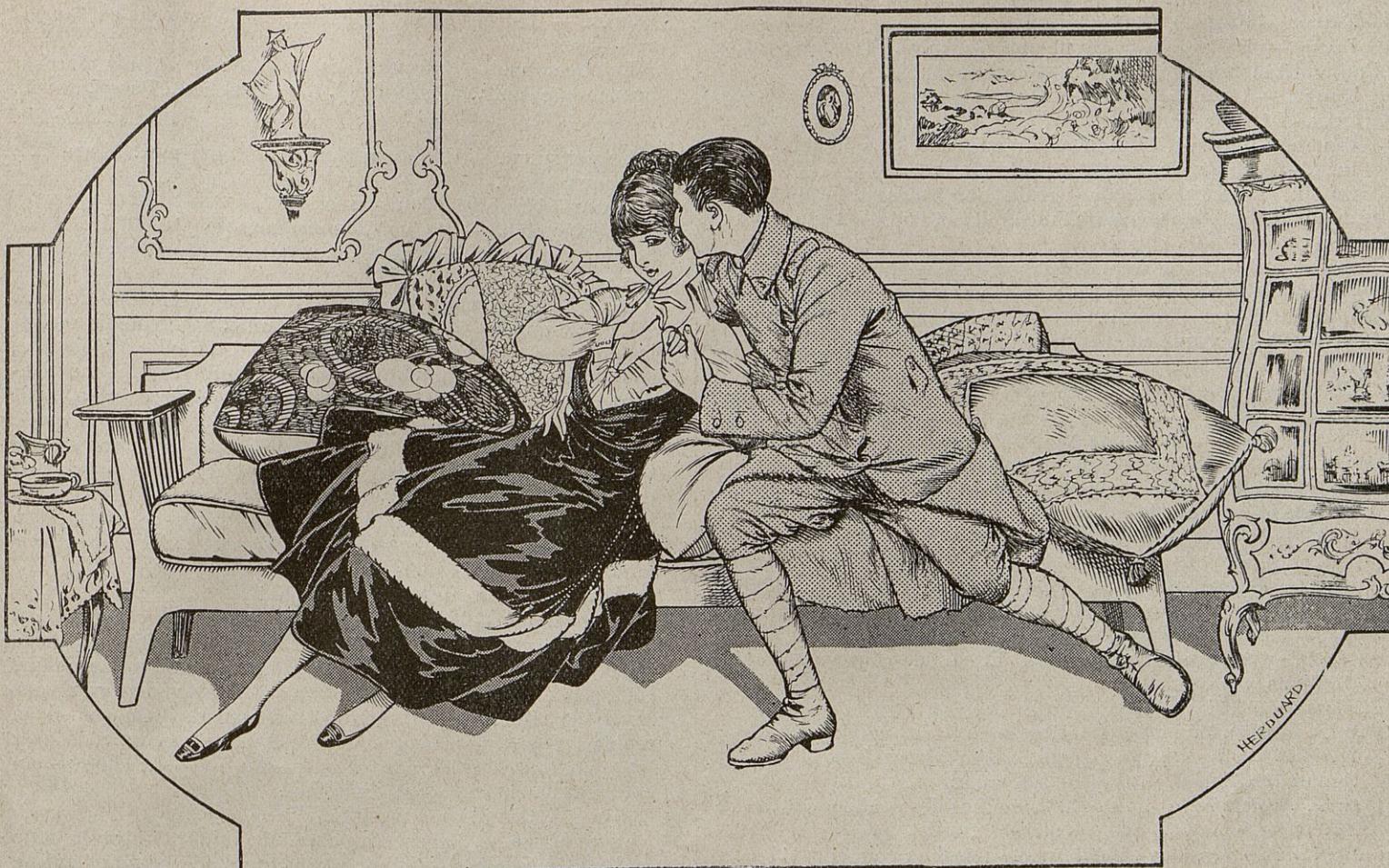
fig.4. Boîte aluminium (modèle courant 125)  
le savon présenté dans la boîte ouverte

fig.5. Pâte dentifrice en tube  
à base de savon

#### Nota très important

Dans un but d'économie,  
nous tenons à la disposition  
de nos clients des boîtes  
de réassortiment de la  
boîte de luxe Grand modèle,  
contenant 2 pains au prix  
de 2.75, soit un franc  
trente sept cent. le pain

Demandez le nouveau catalogue illustré et échantillons copieux  
contre 0.50 cent. à P. THIBAUD & Cie - Conc. Gén. aux 7 & 9, rue de la Boétie. PARIS.



## QUINZE JOURS DE "CONVALO" (\*) ou LE RETOUR DE DON JUAN

*Chez Émilie.*

ÉMILIE. — Installez-vous commodément. Si vous voulez un cigare, en voici qui sont exquis. Versez-vous du chocolat tant que vous en voudrez. Et vous savez, ce n'est pas du chocolat de guerre; c'est tout ce que l'on faisait de meilleur en temps de paix. Encore un petit gâteau?... Je suis bien contente de vous voir! Et vous, ce qui doit surtout vous faire plaisir c'est de bavarder un brin avec une femme intelligente...

JEAN. — C'est-à-dire que je suis aux anges, ma chère amie, et que ce plaisir-là serait capable de me faire oublier et la suavité de vos cigares et la douceur de votre chocolat...

ÉMILIE. — Prenez, prenez, ne vous gênez pas...

JEAN. — ...

ÉMILIE. — Vilain!... Je ne vous dis pas de prendre mon bras...

JEAN. — Cependant...

ÉMILIE. — Non, non! Causons...

JEAN. — Ah! vous l'êtes, vous, intellectuelle!

ÉMILIE. — Vous pouvez le dire. Et je m'en vante! Parce qu'enfin la beauté passe, mais l'intelligence reste. Et puis la beauté est toujours discutable.

JEAN. — Pas la vôtre, Émilie! Vous m'éblouissez. Et de telle façon que je prête une attention amoindrie aux jolies choses que vous me dites.

ÉMILIE. — Je ne vous ai pas encore dit de jolies choses.

JEAN. — Et vous ne m'avez jamais écrit...

ÉMILIE. — Je suis une causeuse de salon. La plume en main, ma verve se fige. Toutes les idées se bousculent dans ma tête; il y a là une foule de phrases délicieuses qui se pressent, qui se contredisent; la main ne suit pas la pensée et j'en arrive à écrire: « J'espère que vous allez bien et que je vous reverrai bientôt », puis à signer, sans plus, ce qui fait que l'on croirait que ma lettre est celle de la première venue...

JEAN. — Il n'y a pourtant pas moyen de s'y tromper. Que vous le veuillez ou non, l'on vous reconnaît, à n'importe quoi... que sais-je, moi?... à une virgule placée drôlement, à un amour de petite faute d'orthographe qui a l'air de signifier: « Et allez donc! Je m'en fiche, moi! » Eosin, « même quand l'oiseau marche on sent qu'il a des ailes ».

ÉMILIE. — Vous croyez que je ne comprends pas vos sous-entendus! Je ne suis pas un oiseau qui marche, d'abord.

JEAN. — Emilie, comment vous y prenez-vous donc?...

ÉMILIE. — Pour garder mon teint?

JEAN. — Non, mais pour rester, à travers tant d'événements, toujours la même...

ÉMILIE. — De tous côtés l'on me dit: « Surtout ne changez pas! »

JEAN. — Et l'on a raison.

ÉMILIE. — C'est pour cela que je n'ai jamais voulu aliéner ma liberté et que je reste une indépendante. Les hommes ont la rage de vous donner des leçons. Il y a au fond de tout amoureux un pion qui sommeille et qui ne tarde pas à se réveiller, après les premières effusions. Et vous-même, si mes souvenirs sont exacts...

JEAN. — Emilie, j'aime ce: « Si mes souvenirs sont exacts. »

ÉMILIE. — Mais vous aviez autre chose pour vous, brigand!...

JEAN. — Merci!

ÉMILIE. — Ne me regardez pas avec ces yeux-là... Ils ne regardent pas mon âme... Causons... Que disais-je donc? Ah! oui... Parce que l'on s'est entendu sur d'autres points, ce n'est pas une raison pour que l'on abandonne toutes ses idées personnelles afin de les remplacer par celles...

JEAN. — ... Du complice. Evidemment!

ÉMILIE. — Et parce que vous me plaisez, je ne vais pas adopter, comme tant de petites cruches, vos opinions sur la politique, sur les livres, sur le théâtre, sur la peinture.

JEAN. — Mais vous faites là de la psychologie!

(\*) Suite. Voir *La Vie Parisienne*, n° 45 à 52 (1915), et n° 1 et 2 (1916).

EMILIE. — Je m'en doutais!

JEAN. — En somme, on devrait se taire. Taisons-nous, Emilie. Et tâchons de rendre ce silence ineffable.

EMILIE. — Un instant! Et les autres?

JEAN. — Quelles autres?

EMILIE. — Les autres que vous avez revues, sans doute...

JEAN. — Vaines poussières!

EMILIE. — Pensez-vous que je vais vous croire sur parole! En ce moment, vous bénéficiez de l'incognito et l'on n'est guère au courant de vos faits et gestes.

JEAN. — Pourquoi, quand vous dites des choses sérieuses, votre délicieux petit pied a-t-il l'air de se moquer de vous? Il est là qui frétille, qui s'impatiente et qui bat une mesure ironique. Pourquoi? Parce-que ce charmant pied n'ignore point que les paroles sont des folles...

EMILIE. — Je ne vous céderai pas.

JEAN. — Si.

EMILIE. — Non... A moins que vous me promettiez de m'emmener après la guerre dans une île toute rose où nous resterons seuls... Très loin... plus loin que l'Italie... Nous aurons des fleurs et des animaux familiers.

JEAN. — Et votre indépendance?...

EMILIE. — Je vous en fais cadeau...

JEAN. — Et maintenant, tous les sujets sont épuisés... L'esclave qui vous sert vaque humblement à ses travaux de ménage... J'entends un bruit rassurant de casseroles remuées... D'autre part, vous n'attendez pas de visite... Et comme vous avez beaucoup d'imagination...

EMILIE. — Oh!...

JEAN. — Beaucoup d'imagination, vous allez vous croire transportée dans cette île dont vous me parliez. Le ciel est bleu...

EMILIE, timidement. — Il pleut à torrent.

JEAN, autoritaire. — Le ciel est bleu. Les fleurs abondent...

EMILIE. — Je ne vois que des plantes grasses...

JEAN, de plus en plus autoritaire. — Les fleurs abondent!

EMILIE. — Vous commencez à m'imposer votre façon de voir...

JEAN. — Qu'importe, si elle est poétique!... Et elle est poétique, ma façon de voir! Nos animaux familiers se portent bien... Nous porterons tout à l'heure du pain à notre zèbu favori et des sardines fraîches à votre autruche...

EMILIE. — Jean...

JEAN. — C'est l'heure de la sieste...

EMILIE. — Je vous vois venir, avec vos gros sabots...

JEAN. — Dans le climat torride de notre île, la sieste est recommandée. Gagnons vite notre hamac!

EMILIE. — Nous étions si bien...

JEAN. — Nous serons mieux.

EMILIE. — Ah! que je suis faible!

*A ce moment le plafond résonne par trois fois. Evidemment le voisin frappe du pied. Mais dans quelle intention?*

JEAN. — On nous écoute.

EMILIE. — Non, mais il y a au-dessus un monsieur qui est jaloux de moi, sans aucun droit, je vous assure.

JEAN. — Laissons-le taper.

EMILIE. — C'est un monsieur d'un certain âge, mais qui est un peu fou.

JEAN. — Ma colombe, je ne demande pas l'histoire du vieux monsieur.

EMILIE. — Elle est cependant intéressante... En 1875...

*El Jean prend le parti — fort agréable — de clore cette bouche d'un baiser. Les heures s'écoulent, parfumées. Puis, Jean prend congé galamment de son hôtesse. Dans la rue, il est rejoint par un monsieur d'un certain âge, fort bien vêtu, pourvu d'une barbe confortable et d'un ventre cossu.*

JEAN. — Monsieur...

LE MONSIEUR. — Pardon, militaire... je suis un peu essoufflé.

JEAN. — Remettez-vous...

LE MONSIEUR. — Si nous entrions dans ce café?

JEAN. — Je vous remercie.

LE MONSIEUR. — Un petit porto?

JEAN. — Non, vraiment...

LE MONSIEUR. — Il est vrai que du porto sur du chocolat...

JEAN. — Vous savez que j'ai pris du chocolat?

LE MONSIEUR. — Oui, militaire... Vous avez même bu ma tasse... Militaire, je ne vous demande pas d'explications.

JEAN. — Heureusement, monsieur, car je ne vous en fourni-rais pas...

LE MONSIEUR. — Entrons dans ce café; je ne puis marcher beaucoup et puis, j'ai pris froid, tout à l'heure... Passez donc... *Ils s'installent.*

LE MONSIEUR. — Un punch bien chaud pour moi... Pardon... et pour vous?...

JEAN. — Un verre d'eau sucrée.

LE MONSIEUR. — Je vois, monsieur, que j'ai affaire à un homme du monde. Permettez-moi de me présenter : Auguste Ousseaux, industriel...

JEAN. — Maintenant, monsieur, vous me direz sans doute...

LE MONSIEUR. — Je suis un ami d'Emilie. Si je voulais mettre les points sur les i je dirais : je suis l'ami d'Emilie... Mais non, au fait, je suis un ami, tout bonnement. Emilie est très indépendante. J'ai contracté l'habitude de ne la gêner en rien, mais je viens prendre chez elle mon petit chocolat de cinq heures. J'apprécie surtout en Emilie son intelligence si fine, son sens si averti des choses de l'art, de la littérature et j'ajouterais de l'amour, car elle en disserte exquisement. Quand je quitte mon bureau pour la retrouver, une heure après, c'est pour moi un entr'acte charmant que de l'écouter. Je regrette seulement que tant de jolies choses soient perdues.

JEAN. — Amenez une dactylographie!

LE MONSIEUR. — Riez, jeune homme, riez, c'est votre droit et c'est de votre âge. Pour moi je ne ris plus que jaune... Votre geste de dénégation est celui d'un galant homme et je sais que vous serez discret. Dans votre for intérieur vous devez vous payer ma tête... Si, si... et vous demander : « Où veut-il en venir? » A ceci, monsieur... Vous êtes beau garçon, vous avez l'auréole, toutes les bonnes fortunes sont à vous... Laissez-moi Emilie, mon cher ami, laissez-la moi.

JEAN. — Mais je vous assure...

LE MONSIEUR. — J'étais venu chez elle aujourd'hui avec cette lassitude que connaissent, à certains jours, les hommes qui ne sont plus mobilisables... depuis une dizaine d'années. On n'est pas malade; on n'a pas encore d'infirmité réelle, non, mais il y a des moments où l'on se sent fatigué, où l'on a besoin d'un bon fauteuil, d'un coin de feu et d'une voix affectueuse. J'étais joyeux de retrouver tout cela chez Emilie et je lui en exprimais ma satisfaction, quand vous sonnâtes. Monsieur, j'ai une telle intuition que mon sang n'a fait qu'un tour à ce coup de sonnette-là. Quand Emilie a su que c'était vous, elle m'a renvoyé. « Mais où vais-je aller? » lui ai-je demandé. « — Fumez un cigare dans la rue. — Il pleut et il fait froid. — Eh bien, visitez l'appartement du dessus; il est vacant, ça vous amusera. Demandez la clef à la concierge. » J'ai obéi. J'ai visité l'appartement. Une glacière, monsieur, et une vilaine glacière, compliquée d'ornements roccos. Au bout d'une demi-heure, las d'errer d'un salon Louis XV d'un noir enfumé, à une salle à manger Renaissance d'un marron horrible, et, de plus en plus las, les jambes m'entrant dans le ventre, si je puis dire, faute de siège, je pris le parti de frapper trois coups pour avertir Emilie que j'étais là et que je m'ennuyais. Mon supplice, compliqué de jalouse, dura une demi-heure encore. Mon esprit était en butte à ces mille suppositions infâmes où se complaît un esprit jaloux. Enfin, vous sortîtes. Je courus après vous, me disant que vous étiez un homme — donc que vous ne seriez pas méchant et que vous comprendriez ma démarche, quelque insolite qu'elle pût vous paraître.

JEAN. — Monsieur, je vous comprends et je vous plains. Mais je vous affirme que vos craintes sont vaines.

LE MONSIEUR. — Eh bien, je veux vous croire... Et retournez-vous chez Emilie... bientôt?

JEAN. — Non, non, assurez-vous.

LE MONSIEUR. — C'est que j'ai vécu un si vilain moment dans cet appartement à louer!... Et dame, je ne suis pas de force avec une femme supérieure, car elle est supérieure, n'est-ce pas?

JEAN. — Mais oui.

LE MONSIEUR. — Elle ne se donne pas toujours la peine avec moi, cela se comprend... Que ne suis-je poète!

JEAN. — Vous êtes poète!

LE MONSIEUR. — Je n'écris pas de vers!

JEAN. — Il y a d'autres façons...

LE MONSIEUR. — Si au moins elle vous entendait!...

(A suivre.)

FLIP.

LA VIE PARISIENNE

LES PROVERBES DE SAINTE NITOUCHE

*Dessin de Gerda Wegener.*



COMME ON DÉFAIT SON LIT, ON SE COUCHE

A PROPOS DES BALLETTS RUSSES  
DANSÉS A L'OPÉRA, LE 29 DÉCEMBRE



LE TRAVESTITI PROMETTEUR

CHEZ LA MANUCURE

Chez la manucure. Un petit salon laqué blanc défraîchi. Sur un guéridon, de vieux journaux épars, des illustrés d'avant la guerre. Par la porte entr'ouverte, on aperçoit dans la pièce voisine la tablette « d'opérations », mais Mme GRAVELLI, la maîtresse de céans, est occupée à tirer les cartes à une de ses clientes. On sonne. Lentement, elle interrompt son jeu et d'un pas de reine de mélodrame, elle va jusqu'à la porte.

Entre SIMONE MONROC, la délicieuse petite Simone.

MADAME GRAVELLI. — Quelle bonne surprise madame Monroc! Voilà un siècle qu'on ne vous a pas vue!... Est-ce bien vous? Je n'en crois pas mes yeux.

SIMONE. — Mais oui, c'est moi... ma bonne Gravelli...

MADAME GRAVELLI. — Vous n'êtes pas trop pressée n'est-ce pas? Je vous demande cinq minutes : le temps de terminer une petite comtesse... Asseyez-vous madame Monroc; je ne serai pas longue...

*Docile, Simone va s'asseoir devant le guéridon et, d'un regard distrait, elle parcourt les titres des journaux : « UN PROCÈS CÉLÈBRE. — CROQUIS D'AUDIENCE... » « APRÈS LE GRAND PRIX... » « LE BAL DES PIERRERIES... » Mais comme tout cela lui semble lointain et puéril devant la tragédie que nous vivons! De la chambre contiguë, elle entend la voix de Gravelli :*

— Coupez... Non pas de la main droite... de la main gauche... Tirez treize cartes... Mais oui... toujours de la main gauche... Je vois pour vous, après la guerre, un long voyage... Coupez...

*Quelques minutes s'écoulent encore; maintenant la comtesse est prête à parler. Elle paraît satisfaite de l'oracle de la manucure-caromancienne qui la reconduit en bonne commerçante avant de revenir à Simone :*

MADAME GRAVELLI. — Je vous ai fait attendre ma pauvre Madame?

SIMONE. — Pour ce que j'ai à faire en ce moment cela n'a guère d'importance... Mais dites-moi... je ne savais pas que vous cumuliez...

MADAME GRAVELLI. — Que voulez-vous?... Les temps sont si durs!

SIMONE. — Vous y croyez donc à ces cartes ma bonne Gravelli?

MADAME GRAVELLI. — Il faut bien que j'y croie... Et pourquoi pas? Tout arrive, n'est-ce pas?

*Les deux femmes passent dans « la salle d'opérations » et s'installent, puis d'un regard expert la manucure inspecte les doigts de Simone.*

MADAME GRAVELLI. — Hum... Hum! ce sont de vraies mains de guerre madame Monroc... Je reconnaîs là... sur votre petit doigt... une pince de Bordeaux.

SIMONE. — De Bordeaux?... Mais ma pauvre Gravelli... je n'ai pas quitté Paris...

MADAME GRAVELLI. — Alors je rétracte... J'ai vu tellement de jolies mains abîmées par mes collègues de là-bas que, même en un an, je n'ai pu les « ravailler »... L'eau n'est pas trop chaude? C'est que vos peaux ont bien besoin d'être amollies, soit dit sans vous fâcher...

SIMONE. — Je ne me fâche pas!

MADAME GRAVELLI. — Ça me fait tout drôle de vous



T. Falbian.



revoir... A propos, vous voyez toujours madame Baron ? Il paraît qu'elle a eu à son ambulance un flirt avec un vieux commandant, qui en est devenu fou... Et savez-vous qui est infirmière-major ?... Je vous le donne en cent... Lise Baratte, de la Renaissance... oui madame !... Vraiment voilà un doigt qui en avait besoin... Votre annulaire est toujours délicieux... Vous savez que ça me semble bizarre de ne presque plus faire de mains d'hommes... à peine de loin en loin un automobiliste... Pas trop en amande n'est-de pas ? Là... il vous plait ainsi ?... La main droite maintenant...

SIMONE. — Alors ça ne va pas fort les affaires ?

MADAME GRAVELLI. — Peuh ! ça commence à reprendre un peu, mais ça a été dur ! Vous n'avez pas trop eu « le cafard », madame Monroc ? Quelle triste année, n'est-ce pas ?... Enfin... Vous avez là une bien jolie bague... Inutile de vous demander...

SIMONE. — ... Si elle vient de mon « poilu » ? Vous avez deviné et je puis bien vous l'avouer... vous êtes une vieille camarade, vous... c'est à cause de lui que vous me voyez ici.

MADAME GRAVELLI. — Je comprends... il doit venir en permission et vous voulez être irréprochablement jolie...

SIMONE. — Eh bien non... pas du tout... Il est reparti déjà...  
MADAME GRAVELLI (stupéfaite). — Alors... je n'y suis plus...

SIMONE. — Oh ! c'est pourtant bien simple. Pendant un an, j'ai été triste, affreusement triste, je n'avais de goût pour rien, je souffrais, je m'ennuyais, je n'étais plus ni belle, ni élégante, ni coquette, je me laissais aller... une vraie loque !... Je pensais à lui, je le voyais là-bas, dans la boue des tranchées, dans le froid ou sous le soleil, sans abri, et je me l'imaginais triste et désespéré... Et puis...

MADAME GRAVELLI. — Et puis ?

SIMONE. — Et puis il est venu — en permission de six jours — et ce ne fut pas du tout l'homme que je m'imaginais revoir. Il a une mine superbe, une figure réjouie, il est gros, il est fort, il est beau... Je croyais le voir arriver fatigué, dans un vieil uniforme sale et maculé et j'ai retrouvé un fringant officier sanglé dans une vareuse impeccable. Alors j'ai eu honte de moi. Lui, qui est là-bas depuis treize mois, a su conserver un moral parfait, alors que moi, petite Parisienne qui n'ai matériellement souffert de rien, j'étais envahie par une foule d'idées noires. Il m'a grondée, il m'a raisonnée et il m'a donné un optimisme exquis que rien maintenant ne pourra m'arracher. Grâce à lui, je me suis reprise et voilà pourquoi j'ai monté vos cinq étages... Vous comprenez maintenant ?...

MADAME GRAVELLI. — Alors, on vous reverra souvent ?

SIMONE. — Je pense bien... Qu'est-ce que dirait mon poilu s'il savait que je me néglige !...

MADAME GRAVELLI. — Mais il est épatait cet homme-là !... Et maintenant comment trouvez-vous vos menottes ?

*Méticuleuse, Simone demande quelques relouches et, soumise, quoique fière de son art, la manucure accède à ses désirs ; puis c'est la poudre, le polissoir, le vernis...*

SIMONE. — Allons, je crois que je vous ai assez ennuyée pour aujourd'hui, ma pauvre Gravelli...

*Et tandis que lentement la jeune femme remet ses gants sur ses jolies mains si bienfaites, Mme Gravelli ne peut se défendre d'ajouter sa phrase sacramentelle :*

MADAME GRAVELLI. — Et puis, quand vous vous serez lavé vos mains une fois, vous verrez qu'ils brilleront encore beaucoup mieux !...

EMMAN. SHERIDAN.



## LES ÉTOILES CHORÉGRAPHIQUES VUES PAR UN ASTRONOME DE L'ORCHESTRE

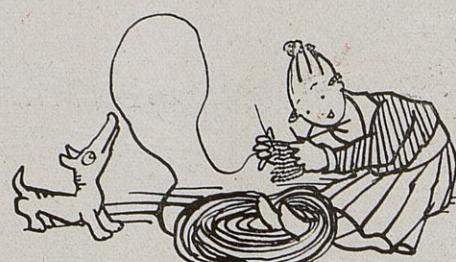


LA SYLphe PRODIGUE





*Mesdames, Messieurs, pour tricoter que faut-il?  
Un peloton de laine et quatre aiguilles...*



*Les quatre aiguilles en main, vous faites  
60 mailles en un clin d'œil.*



*40 jours de côté... toujours quatre aiguilles.  
Le toul pour aller vite est d'être bien installée...*

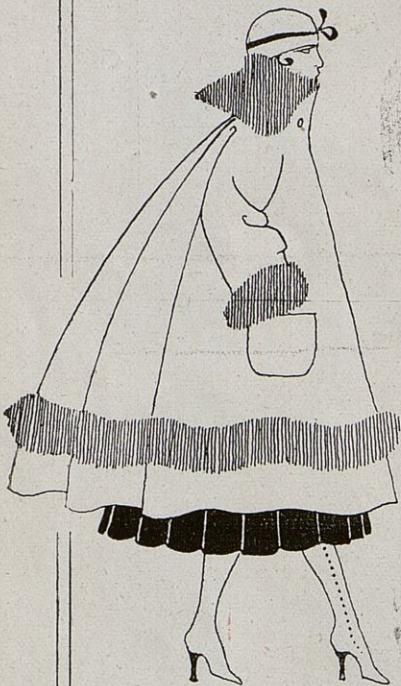
### UNE LEÇON DE TRICOT

## ÉLÉGANCES

Que l'on ne vienne pas nous parler de Noël, de Jour de l'an, ou d'Epiphanie, voire de toute autre date fériée : il n'est aujourd'hui qu'une seule, authentique et véritable fête, à savoir l'arrivée du poilu, la permission du poilu, le séjour à Paris du poilu. En quelque mois que chacun de vos poilus, chères belles, revienne auprès de vous, il y a fête à la maison, n'est-ce pas, et grande fête ? On invite les amis intimes, on dine finement, on soupe, on fait mille folies — à partir du second soir toutefois, le premier étant ordinairement consacré à des joies plus secrètes.

Or, en l'une de ces nuits souriantes durant laquelle des femmes charmantes commémoraient la permission d'un héros de Vauquois, trois robes entrèrent en contestation. Trois robes, oui, trois étonnantes toilettes du soir, qui se trouvaient là, aussi différentes les unes des autres qu'il était possible. Car, en ce moment où nous voici, en pleine guerre, et alors que les occasions de s'habiller pour le soir se sont faites tellement rares, y a-t-il une mode, ce que l'on peut réellement appeler une mode ? Non, bien certainement. En ce qui concerne les vêtements du matin et d'après-midi, l'on peut à la rigueur donner quelques principes, et tracer des modèles selon certaines règles ; mais pour toutes les circonstances de la nuit, liberté complète, et anarchie folle : il y a la guerre.

Donc, trois dames se trouvaient là, souriantes, jolies, la cigarette ou la fleur aux doigts, autour d'un poilu qui, la veille encore, entendait tonner la mitraille : et ce n'était pas en vain que l'or d'une antique eau-de-vie scintillait dans les verres, ni que les violettes et les roses des vases embaumait.



La première de ces trois Grâces portait un drôle de petit costume en satin noir : une jupe courte, très courte, toute simple, sans un godet ni un pli. Puis, une sorte de sarreau qui descendait à mi-cuisse, avec une ceinture rose large de quatre ou cinq doigts, placée un peu bas, et qui ne serrait point la taille, retenue qu'elle était par des passants découpés dans le sarreau. Enfin, le cou nu, l'encolure bien échancrée, et, coquette charmante, deux poches bouffantes — plus semblables à des bourses de quêteuses qu'à des poches — qui s'ouvriraient au-dessous de la ceinture, tout au bord du sarreau. Les deux mains enfoncées dans ces deux poches-là, non sans effronterie, et fumant sa cigarette avec la plus suave insolence, notre première Grâce eût, je vous assure, ému le moins sensible.

La seconde était revêtue d'une robe magnifique, mais non pas innocente ni à la bonne franquette, fichue ! Décolletée, celle-là, et comment ! D'épaulette, point : les épaules et le haut du buste absolument nus. En place de corsage, une façon de demi-cuirasse, ou de ceinture plutôt, en peau de panthère. Puis, une jupe de soie très souple, d'un ton entre le bleu saphir et le vert émeraude, jupe se terminant en une traîne effilée comme un serpent, longue d'un mètre cinquante au moins, qui rampait merveilleusement sur le sol au moindre pas, presque au moindre geste des hanches, car un lourd, somptueux et svelte gland doré terminait cette traîne merveilleuse, et, la retenant sans cesse, lui communiquait les plis les plus heureux, les plus reptiliens : robe de Médée.



Sur la troisième Grâce enfin s'était comme posée, à la manière d'un papillon, une candide et fraîche petite toilette de fillette, toute en dentelle blanche, décolletée, transparente, légère, découpée, garnie de pétales et d'ailettes, semblait-il, coupée net au milieu du mollet, et sous laquelle les jambes exquises et les chevilles fines s'adressaient très vivement à l'imagination.



*50 rangs (trois aiguilles maintenant !) Envoyer vivement en l'air l'aiguille inutile tout en continuant de tricoter de la main gauche...*



*Sans vous interrompre rattraper l'aiguille au vol, et attaquer le talon : 15 mailles... 5 rétrécis... 60 rangées pour le pied... 15 rangs encore...*



*Et voilà une chaussette finie ! Mesdames et Messieurs, un petit applaudissement, s'il vous plaît : c'est au bénéfice des poilus !*



A laquelle de ces trois robes eussiez-vous donné la pomme? C'est un poignant problème... Ce que je puis du moins vous dire, c'est qu'à l'instant de rentrer au logis, l'une des Grâces revêtut un splendide manteau de velours scarabée clair, doublé d'un satin rose trémière; que l'autre mit une longue et stricte jaquette d'hermine, avec un petit toquet également d'hermine, sur lequel reposait la plus adorable rose plate en mousseline de soie héliotrope et bleu pastel; que la troisième, enfin, demeurait céans, et par conséquent n'eut aucun besoin de manteau, mais sans doute se trouva nue cinq minutes après, dans les bras du poilu... Voulez-vous gager que ce fut celle-ci qui eut le prix, le vrai prix?

Vous n'êtes pas un peu écoeurées de vos éternels pantalons? On s'en lasse, savez-vous bien. Toutefois, une personne assez délicate pourrait encore surprendre et faire sourire son ami de cœur et d'âme, si elle se présentait à lui ornée d'un... Ah! c'est bien difficile à décrire: enfin, supposez un caleçon de gymnaste, en linon très fin, garni d'une fine valencienne légèrement froncée.

Néanmoins, n'oubliez pas qu'il s'agit d'un caleçon de gymnaste, c'est-à-dire qu'il est échancré jusqu'au haut des cuisses. Bien entendu, point de jarretelles, mais des jarretières — ou des bas qui montent excessivement haut, comme un maillot...

Voilà.

Mais de grâce, ne nous parlez plus de pantalou, si ce n'est de celui-là!

IPHIS.



### L'ART DE DONNER

(Réflexions d'un grincheux qui n'a pas reçu d'étrennes)

*C'est toujours chose délicate de faire à une femme un cadeau qui soit une surprise: à vouloir aller ainsi au-devant de son goût, on risque de se croiser avec son caprice.*

*En matière de cadeaux, il est rare que, chez les femmes, la curiosité survive à la surprise: elles sont comme les enfants, qui se croient au bout de leur appétit dès qu'ils se sentent au bout de leur gourmandise.*

*Les femmes excellent à donner, parce que, avec elles, heureux ou malheureux, le choix se sent toujours sous le don.*

« La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne »: ce vers serait fort beau si tant d'Harpagons n'en avaient pas fait leur maxime!

La charité n'est qu'une grimace quand elle n'est pas une démangeaison.

### ROSA, ROSÆ... LA ROSE



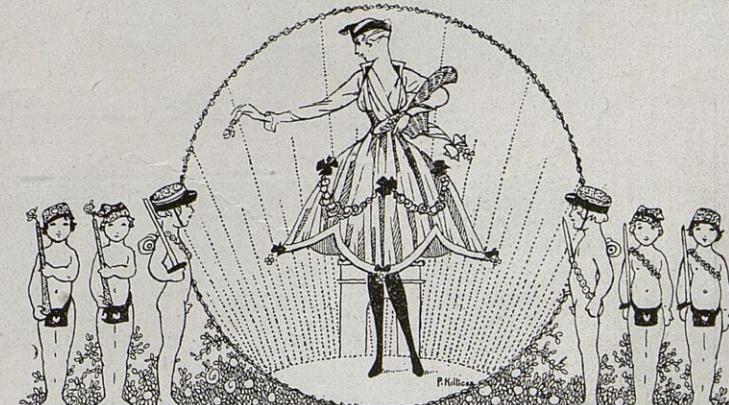
LA ROSE DE FRANCE



LA ROSALIE

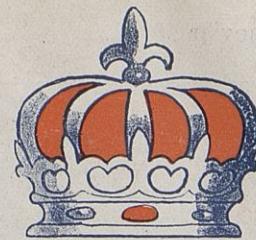


L'ARROSAGE



LA ROSETTE

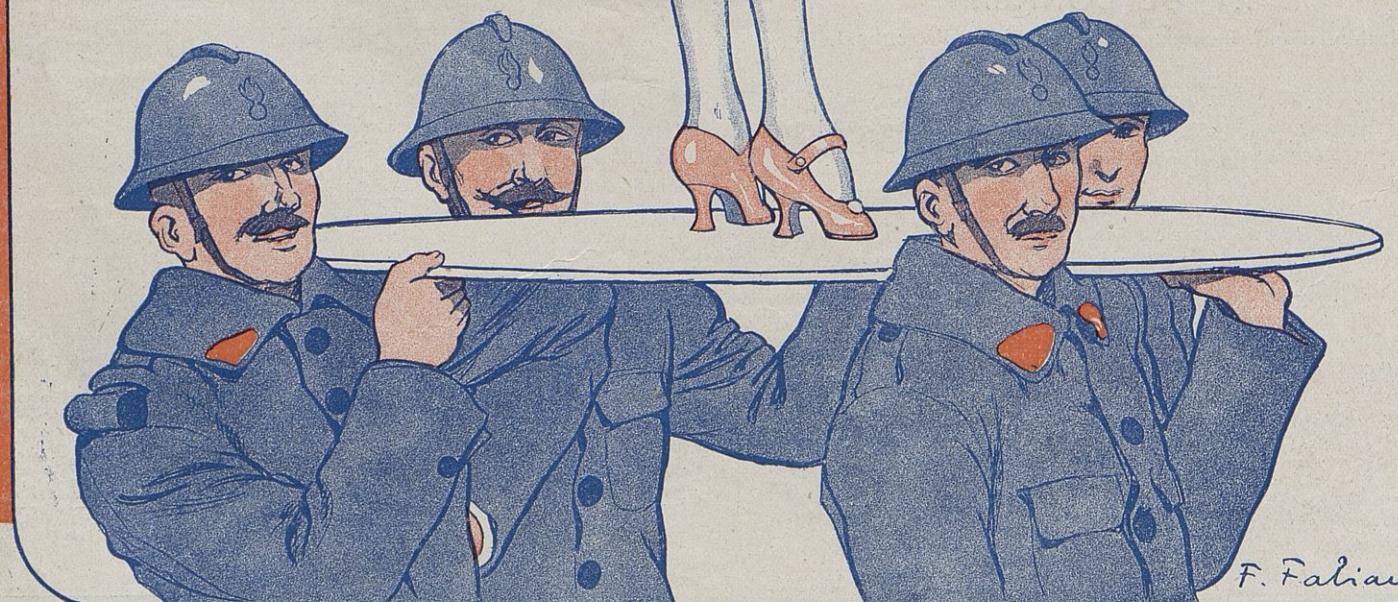
## LE DESSERT DE LA FÊTE DES ROIS

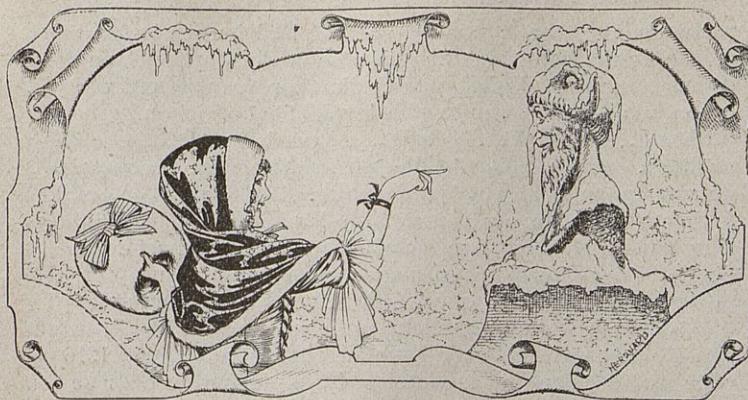


*Pendant qu'à grana renfort  
 d'éclairs et ae tonnerre,  
 Les trois rois bochisants  
 porcent le diable en terre,  
 Voici de gais Francais  
 de vrais gaillards d'avant,  
 Qui servent, sans cuistot,  
 un plat appétissant.*

*De la galette ? Fi !...  
 Ça, c'es bon pour les neutres !  
 Nos guerriers ont du voil,  
 morbleu ! Avis aux pleutres.  
 Ils sont rois de la fête,  
 et dans ce grand arroi  
 Ce qu'ils savoureront  
 c'est un morceau de roi.*

MARCEL HERVIEU.





## LES CARACTÈRES FRANÇAIS ou LES MŒURS DE CETTE GUERRE

### IX. — La question d'argent (Suite).

« Eternel comme Cagliostro, il était au commencement, avec le Verbe, et depuis lors jusqu'à nos jours on l'a connu sous vingt noms différents : le sien est AHASVERUS. C'est un homme séduisant et calomnié.

On dit qu'il est avare : il est prodigue. Il n'amasse point. Son plaisir est de jeter l'argent par les fenêtres, à condition que les passants le voient qui tombe. On dit qu'il est gagne-petit : il ne saurait, car il a la conception grande ; qu'il fraude : il ne saurait davantage, car ce qui lui tient lieu de conscience est une machine à calculer. Il traite les affaires en joueur, et s'il empêche volontiers le profit, c'est surtout pour le divertissement et « pour l'honneur » qu'il joue.

On dit qu'il est sordidement pauvre ou fabuleusement riche : l'histoire nous instruit qu'il n'a jamais eu que cinq sous à la fois, qui sont devenus en ces derniers temps cinq louis; Dieu l'a augmenté. Il ne loge ni dans un ghetto ni dans un palais, mais dans un appartement incommode et somptueux. Il n'est pas fier, il cause et rit avec ses gens, qui se jettent au feu pour lui, et même le tiendraient quitte de leurs gages : cependant il les paie, et les comble de gratifications. Il a une faculté de mimétisme : il est grossier avec le commun, fin et bien élevé dans la conversation du monde, et il a toujours un peu plus d'esprit que l'homme d'esprit avec qui il s'entretient.

On lui prête un appétit de puissance : cela n'est point vrai, il n'est jaloux que d'influence. Il y a un abîme entre les deux. L'influence vient des relations : l'homme puissant n'en peut avoir, il est seul. AHASVERUS a peur de la solitude. C'est de relations qu'il se targue. Il s'en targue et il en tire parti. A quelle fin? Pour rendre service. Car il a deux passions, l'une qui est d'éblouir, l'autre qui est d'obliger ; et voilà encore où je m'inscris en faux contre sa légende.

Je ne croirai jamais qu'il ait tourné Notre-Seigneur en dérision : je pense qu'il l'aurait aidé plutôt à porter la croix. Ce n'est pas que je le suppose bon, sauf peut-être bon garçon ; mais il est obséquieux. Lorsqu'il était dans la magistrature (au cours des âges, il a fait tous les métiers), il n'a jamais pu rendre que des services. Il continue d'en rendre dans la vie privée. Il n'attend pas qu'on le sollicite : il déniche et requiert les sollicitateurs. Il les presse par la poste ou par le télégraphe. Il lui en a cuit une ou deux fois : on a taxé de chantage ou d'escroquerie cette proposition de ses bons offices, et il a expié dans un cachot le crime d'avoir secouru presque de force des millionnaires persécutés.

C'est une grande injustice qu'on lui a faite. Il faut comprendre que le mensonge et la parade d'un crédit imaginaire sont indispensables à l'homme qui veut obliger. L'illusion doit suppléer au positif, qui ne suffit pas. AHASVERUS est un ouvrier d'illusion. Heureusement, il est incorrigible et quelques mois de prison n'ont pas changé son caractère. Il pratique avec une activité nouvelle son métier de bienfaiteur depuis que la guerre a éclaté, et qu'il y a tant d'infortunes à soulager ou de convoitises à satisfaire.

Il promet du matin au soir, il promet à perdre haleine, il promet à foison les commandes, les commissions, les décorations, les congés, la réforme. L'autorité s'en est émue, son dossier s'enfle, son casier judiciaire déborde ; mais AHASVERUS a de magnifiques relations. Il a pu passer la frontière, il a repris sa vie errante. Il ne perd pas le temps à se plaindre de l'ingratitude humaine ; mais il tâche le terrain chez les neutres, il se demande comment on peut obliger des neutres et les tromper pour leur bien. Il se hâte de faire des connaissances, et ceux dont il n'oublie pas à mesure les noms, il les prie à déjeuner ; car on allait oublier ce dernier trait : à rebours de sa réputation, c'est toujours lui qui invite, qui solde le principal de la note, et qui répand les pourboires.



« MONSIEUR GUILLAUME est né au son de la fusillade, le 29<sup>me</sup> de juillet 1830. Il compte donc quatre-vingt-cinq années et une demie. Il n'a point seulement respiré durant ces dix-sept lustres : il a vécu, ayant vu, et su voir, bien des choses dont il se souvient, d'autant plus qu'elles sont éloignées et d'autant moins qu'elles sont proches. Ce n'est pas à lui qu'il faut raconter que le siècle est vide et qu'il ne s'y passe rien. Un Chateaubriand peut bâiller sa vie, MONSIEUR GUILLAUME n'a point bâillé la sienne, qui au surplus n'est pas finie. Il a toujours bon pied, bon œil, l'esprit lucide. Il s'intéresse aux événements. Il ne regrette pas d'avoir différé de mourir, et d'assister encore à la plus formidable des guerres. Il ne lâchera le *nunc dimittis* qu'après que la paix sera signée, et il ne céderait point sa place pour un louis, pour un vrai louis d'or.

MONSIEUR GUILLAUME est parisien de naissance. Son père l'était de même et son grand-père. Bien qu'il ait des papiers de famille qui remontent fort loin, il ne sait pas lequel de ses ancêtres est venu à Paris en sabots. Il n'a point d'accent que celui de l'Île-de-France, qui n'est pas un accent. Il dit à sa servante : *Aveignez-moi mes pantoufles*. Il prononce *lors que* comme s'il n'y avait point d's. Il fait peu de liaisons, mais point de fautes. Il ne sort point de chez lui quand la pluie tombe ou qu'il n'a pas affaire dehors ; et s'il a fantaisie de prendre l'air, il va au passage Choiseul.

MONSIEUR GUILLAUME est naturellement fonctionnaire, ou plutôt il l'était jusqu'en 1890 : il a pris sa retraite à soixante ans d'âge, après quarante ans de service, avec le titre de chef de bureau. Il va de soi que MONSIEUR GUILLAUME fut un employé modèle ; mais l'expédition ni la rédaction n'absorbaient pas toutes ses facultés, et à vrai dire il ne s'est jamais occupé avec passion que de finances. Il a passé sa vie entière à constituer et à gérer sa fortune. Il est infiniment riche, bien qu'il ait débuté à douze cents francs et que sa retraite soit de quatre mille, bien qu'il payât trois cents francs de loyer en 1860, et aujourd'hui deux mille quatre cents francs plus les charges. Il est infiniment riche, parce qu'il n'a jamais dépensé que neuf sous quand il en avait dix et fait fructifier le dixième.

Il a témoigné dès l'adolescence un instinct de la paternité, qui s'est traduit par les placements de père de famille, bien avant de se traduire par la fondation d'une famille ; et la liste est courte des fonds que MONSIEUR GUILLAUME admet à sa cote particulière. Il pense que l'Amérique du Sud est une forêt de Bondy en grand. Il se méfie de l'Orient comme de l'Ouest, un titre égyptien est à ses yeux un chiffon de papier, et un titre turc est comme s'il n'était pas. Il croit que les valeurs industrielles ne sauraient tenter que des aventuriers ou des joueurs. Il n'a d'ailleurs point le commerce en odeur de sainteté, et sans dire comme Proudhon que la propriété, c'est le vol (car ne fréquentant point les salons, il n'incline pas au socialisme), il répète assez volontiers que *tous marchands, tous filous*.

Même quand il ne possédait encore qu'une action de la banque de France et une obligation du Paris-Lyon-Méditerranée, il n'a pas manqué un soir de lire *la Bourse* aux dernières nouvelles du *Temps*, et de calculer l'accroissement ou la diminution de son capital.



Il dormait toujours bien, mais mieux les jours de hausse; et il marchait d'un pas plus relevé, quand son journal, en qui il a foi, lui assurait que la séance avait été ferme. Le plus grave accident de sa vie ne fut point le veuvage, mais la conversion; il trouva moyen de n'y rien perdre, en modifiant à propos son portefeuille. Il disait avec suffisance: « J'ai fait ma conversion moi-même ».

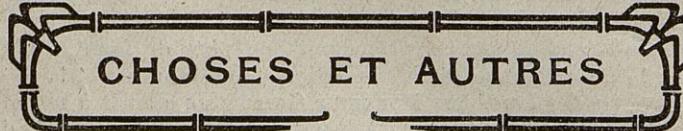
Au début de la guerre, MONSIEUR GUILLAUME a autant accaparé d'or qu'il a pu, parce qu'il a l'expérience des révoltes et des catastrophes. Mais il est bon citoyen, et il a tout versé à la Banque, sauf une dizaine de louis, qu'il a moins gardés par prudence que par superstition: les remords qui le bousculaient l'ont obligé de sacrifier, dès la semaine suivante, ces reliquats de son trésor à la patrie. Il n'a pas si grand mérite: car il est optimiste et ne doute pas de la victoire finale. Il se flatte même que c'est lui qui la remportera personnellement. Son argument est que l'Allemagne vit de crédit depuis un demi-siècle et que tous les messieurs Guillaume de France font des économies depuis plusieurs siècles. Cela n'est pas mal raisonné. « Le bas de laine doit vaincre », dit-il. C'est lui-même qu'il appelle *Bas-de-laine*; et comme il a lu Fenimore Cooper, qui était à la mode en sa jeunesse, il fait des parallèles plaisants de *Bas-de-laine* et de *Bas-de-cuir*.

MONSIEUR GUILLAUME a une belle fin: avant de s'endormir dans le Seigneur, il voit la revanche. Il ne l'entend pas au même sens que vous et moi. Sa revanche est la conversion à rebours, et l'emprunt à cinq pour cent. Il n'en aurait pas pris à un autre taux. Mais à cinq! Le moyen de résister? N'est-ce pas le vieux fonds français? MONSIEUR GUILLAUME a liquidé tout son avoir pour acquérir à quatre-vingt-cinq ans la même sorte de rentes qu'il achetait à vingt ans; et il s'est procuré de surcroit l'illusion de centupler mille fois sa petite fortune; car vous ne lui ferez pas dire: « J'ai souscrit cent cinquante mille francs. » Il dit: « Nous avons souscrit quinze milliards. »



Harpagon ne fait pas pitié, il fait rire, quand il lamente et pleure sa chère cassette qu'on lui a volée. On se moquera plus justement de vous, Ischné, quand on saura comme vous avez perdu votre argent, pour l'avoir voulu garder trop bien. Que ne l'avez-vous dissipé à mesure? C'eût été votre excuse d'en gagner tant, et l'on eût consenti peut-être de vous qualifier *artiste*, sinon pour votre talent, du moins pour votre imprévoyance. Mais vous avez placé ensemble votre cœur et votre épargne chez l'ennemi. Il n'était pas encore l'ennemi? Vous aviez des raisons de craindre qu'il ne le fût bientôt. Savez-vous, Ischné, que vous avez à proprement parler trahi, selon vos moyens? Vous êtes punie, c'est bien fait. Il fallait prévoir, non pas l'impôt sur le revenu, mais la guerre. Elle vous ruine, et vous n'avez pas les rieurs de votre côté.

THÉOPHRASTE.



Nous espérons bien que l'on n'a pas expulsé les nombreux correspondants de journaux boches, qui aimaient mieux passer les fêtes chez nous que chez eux. Le Paris du 1<sup>er</sup> janvier, comme le Paris de Noël, leur pouvait offrir un spectacle qui n'a rien d'encourageant pour l'ennemi: ce serait dommage qu'on les en eût privés.

*La Vie Parisienne*, qui n'épargne rien pour instruire ses fidèles lecteurs, a fait comme de coutume sa tournée d'enquête dans les cabarets petits et grands, ainsi que dans les lieux qu'on appelait lieux de plaisir avant la guerre. Elle n'y a rien vu que de fort décent, et elle a usé de *sa*, ou de *son* face-à-main: elle n'a eu que faire de son éventail. J'ajoute (ce n'est pas pour en tirer vanité) que, le 31 décembre, elle a diné par cœur, n'ayant trouvé nulle part une seule chaise. Elle a échoué vers dix heures, trente minutes avant la fermeture, chez un certain traiteur voisin des Halles, que je ne vous nomme pas, mais que je vous

recommande. Après un bref combat intérieur entre sa conscience et son estomac, elle s'est résolue de souper; et en dépit de ses scrupules elle s'est régalee d'un perdreau de contrebande, qu'on lui a servi incognito sous le vocable de pigeon.

Chez L...., chez V..., chez P...., au C... de P...., elle avait vu dîner, comme jadis Mme Joseph Prud'homme, accompagnée de son époux, allait voir manger des glaces chez Tortoni. Les femmes (sauf deux ou trois volailles) lui avaient paru habillées simplement, et même, ô miracle! avec goût; la plupart des mâles étaient en uniforme. Les menus ne comportaient, outre le potage et l'entremets, que les deux plats de rigueur; mais les tables étaient discrètement fleuries: le premier janvier est en tout état de cause le premier jour de l'année, et l'année 1916 est celle qui décidera de la victoire. Nous devons oublier un peu nos soucis présents, et songer par anticipation à nos joies prochaines. Cela est sain, cela est moral, et cela est nécessaire. Mais encore faut-il être capable de ce bref divertissement. La plus surprenante preuve de notre force d'âme est que nous sachions faire halte de temps en temps. Paris est admirable, les jours de congé.



Nous redoutions que le théâtre ne languît jusqu'à la fin de la guerre. Vaine crainte! Le public afflue dans les salles ouvertes, entr'ouvertes ou intermittentes; et ce qui montre bien qu'il n'est pas guéri de son goût pour ce passe-temps, c'est qu'il va au théâtre pour le plaisir d'y aller et sans le moins du monde se soucier de ce qu'on y joue: le vieux, le neuf, le mauvais, le bon (quel bon?) et *Les Deux Vestales*, et *L'Ecole des civils*, et les propos d'automobile de M. et de Mme Sacha Guitry, et la petite drôlerie des Capucines: le bon public avale tout.

Mais il est un autre baromètre du théâtre, c'est M. Franck, s'il est permis de comparer cet aimable directeur à un instrument de physique. Lorsque M. Franck croit devoir rouvrir le Gymnase, c'est comme si le capucin sortait de sa cahute sans capuchon; lorsqu'il a une idée et qu'il la communique, par lettre circulaire, aux courriéristes, alors c'est le beau fixe. M. Franck — heureux présage! — recommence d'avoir des idées et d'écrire.

M. Franck vient de s'aviser qu'il n'est pas logique de faire payer les places en location plus cher qu'au bureau. Si vous prenez votre fauteuil d'avance, vous comblez de joie et d'espoir le cœur toujours inquiet du directeur, selon l'adage *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras*. Le directeur vous doit, outre des remerciements, une sorte d'escampe. M. Franck a bien voulu calculer le taux de cet escampe avec une générosité inouïe, puisqu'il fait aux prévoyants de l'avenir, qui louent seulement leurs places dans l'après-midi, une remise de douze, voire de quinze pour cent. Il ne lui reste plus que d'assurer gratuitement les spectateurs contre les autos qui les écraseraient à la sortie!

M. Franck a exposé l'économie de ce système dans une épître qu'à son ordinaire il a su fort bien tourner. Il a de la bonhomie, de l'esprit, et la persuasion au bout de sa plume. La correspondance familière est un genre où il excelle. Je ne sais pas ce qu'il ferait en musique; mais, pour la correspondance, j'avoue que je le préfère à M. Saint-Saëns lui-même.



A propos de M. Saint-Saëns, et de sa défense de la langue française dont nous avons rendu compte ici respectueusement, nous avons essuyé un courrier considérable; et, comme le sous-scrétaire d'Etat du *Bois sacré*, nous sommes débordés, nous sommes submergés. Nous nous excusons de ne pouvoir répondre directement à chacune des personnes qui nous ont interrogés sur ceci ou sur cela; nous ne saurions faire mieux que de les renvoyer au dictionnaire de Littré, qui est la loi et les prophètes.

Si par exemple M. le lieutenant-interprète P. H...., qui s'effraie que nous écrivions *ni* avec *ne pas*, veut bien suivre ce conseil et ouvrir le troisième tome à la page 722, il verra que Bossuet a dit: « Ce n'est point ni un ennemi, ni un étranger, c'est Judas... » Molière, Bourdaloue, La Bruyère, Voltaire ont commis la même faute, qui par conséquent n'en est pas une; car c'est Bossuet, Molière, Bourdaloue, La Bruyère et Voltaire qui font

la langue et non pas M. André Beaunier, de qui notre correspondant invoque, nous ne dirons pas l'autorité, mais l'exemple. *La Vie Parisienne* se permettra d'écrire *prêt de* aussi bien que *prêt à*, parce que Racine a écrit *Je suis prêt pour vous d'abandonner l'empire et Qu'il vienne me parler, je suis prêt de l'entendre*. Si Racine eût jamais écrit *inlassablement*, *La Vie Parisienne* (en gémissant) adopterait cet horrible adverbe; mais elle se contentera d'*infatigablement*, parce que Rabelais assure que « cent mains fault à un sommelier pour infatigablement verser ».

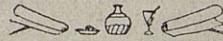
A ceux de nos lecteurs qui ne sauraient s'encombrer du dictionnaire de Littré (vraiment un peu embarrassant dans les tranchées!), nous signalerons l'existence d'un *Petit Dictionnaire raisonné des difficultés de la langue française*, qui, croyons-nous, se trouve dans toutes les bonnes librairies classiques : évidemment ce livre n'apprendra pas la langue française à ceux qui l'ignorent, mais il leur inculquera quelques scrupules salutaires. Il est très excusable de commettre des fautes; il est impardonnable seulement de ne pas chercher à les éviter.



C'est dans l'intention la meilleure que certains de nos frères mènent des campagnes d'une extrême violence contre certaines administrations, ou publient des tableaux de guerre, d'ailleurs fort beaux, mais poussés au noir. Nous croyons volontiers qu'ils font d'utile besogne *ici*, qu'ils réveillent les endormis, fouettent les apathiques et ne démoralisent personne : les lecteurs français savent remettre les choses au point.

Mais n'a-t-on que des lecteurs français? Hélas! non. Méfions-nous!

Le hasard a mis sous nos yeux deux numéros de ces gazettes que les Allemands éditent en français et répandent dans les départements envahis. Nous ne pensons pas que nos compatriotes, momentanément privés de toute communication avec le centre de la France, lisent ces papiers, ou qu'ils ajoutent foi aux mensonges qui, naturellement, y pullulent. Il est cependant fâcheux que les « rédacteurs » y puissent insérer une *revue de la presse parisienne* qui a un air d'authenticité, et où nous sommes peints par nous-mêmes, mais non point flattés. Taisons-nous, méfions-nous : on nous cite.



On n'avait pas depuis longtemps parlé de Geissler... Vous savez? Le fameux Geissler de l'*Astoria*, qui a été fusillé le lendemain de la mobilisation, mais qui est ressuscité le troisième jour. Geissler, vous savez bien, qui a poussé l'arrogance boche jusqu'à coiffer son hôtel d'une couronne du Saint-Empire, vis-à-vis l'Arc de l'Etoile. (Moi j'y suis allé la semaine dernière voir un officier blessé, car l'hôtel allemand est devenu un hôpital japonais. Et quel hôpital! On voudrait y être soigné; d'abord ce serait signe qu'on a fait au front quelque chose de propre et qu'on n'est pas un ancêtre... Mais je m'égare.) Donc, j'y suis allé la semaine dernière, et je n'ai pas aperçu de ressemblance entre la couronne impériale et le toit hideux de l'*Astoria*. C'est sans doute que je n'ai pas l'œil de Teutobochus : je m'en console, et je reprends. Vous savez, Geissler, qui avait une blanchisserie bétonnée et des souterrains? Eh bien, Geissler est plus ou moins sous les verrous. La police en profite pour mettre le nez dans ses papiers. Elle y a découvert le menu du dîner que devait faire Guillaume, le soir de son entrée triomphale à Paris. C'est vraiment une chance d'avoir déniché ce document; mais je ne le crois pas authentique.

Guillaume II est parisien, au moins de prétention. Il est venu souvent nous faire de petites visites quand il n'était que présomptif. Il a causé familièrement avec Jules Simon, avec Waldeck-Rousseau, avec M. M.n.r, avec R.j.n., avec Gr.n.r et avec M<sup>le</sup> Pr.v.st, avec G.nsb..rg (à qui S. M. avait formellement promis de ne pas nous faire la guerre — chiffon de papier!) Comment supposer qu'un monarque si averti choisit l'*Astoria* pour y dîner? D'abord, c'est chez V..s.n qu'il avait retenu son cabinet, l'ancien cabinet du duc d'Aumale. Comment supposer, ensuite, qu'un gourmet avalerait toutes les horreurs énumérées au long de ce menu et que je ne veux même pas citer? Je n'entends pas déshonorer ma plume. Les principes les plus élémen-

taires de la critique m'obligent de protester que ce menu est apocryphe.

Mais que dirons-nous des bâdauds qui, l'ayant lu et pris pour argent comptant, se sont écriés : « Quel génie de l'organisation et quelle prévoyance! Ils pensent à tout! Ah! ces gens-là sont bien forts! » En voilà des phrases que nous aurons entendues un certain nombre de fois! Est-ce qu'on ne va pas bientôt nous f... la paix avec ces clichés? Ils sont bien forts, c'est convenu : nous le sommes aussi. Nous le sommes autrement. Chacun sa manière: j'aime mieux la nôtre. Ils ont le génie de l'organisation, nous avons celui de l'improvisation. Nous n'avons pas commandé d'avance notre dîner au *Métropole* de Berlin. Nous préférions les plats à la minute, et Napoléon nous a enseigné à Marengo comment on improvise un poulet. Ce n'est pas sorcier de composer un menu. Il est plus difficile de se mettre à table. Guillaume II s'est borné à retenir sa table : cette action est à la portée du premier venu, j'ai peine à l'admirer. Il m'imposerait peut-être s'il avait déplié sa serviette à l'heure dite; mais les absents ont toujours tort.



Autre document, non moins gai.

Un espion vivait en paix à Bordeaux. (Jusqu'ici l'histoire est vraisemblable.) Il a filé subitement sans dire pourquoi ni sans laisser d'adresse; et il a, par mégarde, oublié dans un tiroir un plan qui porte tous les timbres et tous les sceaux du Grand Etat-Major Général Allemand. Il paraît même que les signatures sont légalisées.

Ce plan est un plan d'invasion de la France par le sud-ouest. La chose est simple, et vous l'allez comprendre en un instant. La flotte allemande est maîtresse des mers. (Ceci est un postulat, veuillez l'admettre : un postulat ne se discute point). La flotte allemande est donc maîtresse des mers : la nôtre n'existe plus, et l'anglaise se cache dans les ports. Dans ces conditions, rien n'empêche l'invincible armée de débarquer sur les rives de la Gironde. Excursion à Royan-Pontaillac, dégustation d'huîtres à Marennes, grande-fine des Charentes, une poudrerie qui saute entre temps — il faut bien s'amuser un peu. Après quoi prise de Bordeaux. Les Allemands, qui préparaient la guerre depuis quarante-cinq ans, n'ignorent aucun des secrets de la défense nationale, et entre autres que Bordeaux n'a pas de défense : Voilà ce qu'ils auraient pu faire, au lieu de violer la neutralité belge! On frémira rien que d'y penser.

Eh bien, non, nous n'avons pas frémé. Nous avons même souri — oh! sans malice. Nous ne sommes pas bien méchants à Paris. Gageons que, si nous avions vu nos frères du Midi en proie aux horreurs de l'invasion, nous nous serions apitoyés sur eux, comme nous faisons, depuis trop longtemps hélas! sur nos frères du Nord, et

Censuré.



Dans le calendrier parisien d'ancien style, Janvier était le mois des premières expositions: il voyait s'ouvrir les salonnets qui nous préparaient aux grandes foires artistiques du printemps. Cette année, comme l'an dernier, il ne peut être question de ces fêtes multicolores, et pourtant, les vieux boulevardiers qui, par habitude, portent leurs pas vers les galeries Georges Petit, ne les trouvent point closes. Une pensée touchante y a rassemblé des eaux-fortes et des lithographies dont les auteurs, à en croire le catalogue, sont, pour la plupart, dans les tranchées. Et ces estampes, qui mêlent des paysages paisibles d'autrefois à des visions de la guerre d'aujourd'hui, forment une collection disparate, mais assez intéressante.

Des humoristes, comme Poulbot, Hansi, Léandre et Willette voisinent avec des poètes du burin, tels qu'André Douchez, Labrouche, Henri Jourdain et Fritz Thaulow; des croquis, rapportés par André Warnod du camp de prisonniers où il a passé de longs mois, sont placés à côtés d'illustrations, que le fantaisiste et voluptueux Louis Morin s'est efforcé de rendre terribles; des images militaires de Scott font pendant à de solides gravures d'Auguste Lepère et de Louis Dauphin. Tout cela est pêle-mêle, mais d'un ensemble harmonieux, et une heure de flânerie est charmante dans la solitude de ces galeries où, jadis, à pareille époque, il était élégant de se faire bousculer.

## INFORMATION FINANCIÈRE

LE RENOUVELLEMENT  
DES  
BONS MUNICIPAUX

Dans sa séance du 6 courant, le Conseil Municipal a approuvé le renouvellement facultatif d'une partie des *Bons Municipaux* émis par la Ville de Paris pendant l'année 1915. Le décret autorisant cette opération vient d'être promulgué au *Journal Officiel*.

Il s'agit des Bons créés à un an et venant à échéance du 28 décembre courant au 2 mars prochain.

Les nouveaux Bons que la Ville va offrir en échange des anciens seront, au gré des porteurs, à six mois ou à un an de date. Ceux à six mois donnent toujours un intérêt de 5,25 0/0 l'an, et ceux à un an, un intérêt de 5,50 0/0 l'an. Cet intérêt est, pour ces deux catégories, exempt de toute retenue pour impôt ou timbre.

Tout comme précédemment, ils donneront, à leurs détenteurs, un droit de souscription par préférence aux Emprunts que la Ville de Paris pourrait émettre avant leur échéance, et pour épargner des démarches successives, ils seront délivrés, séance tenante, contre les anciens.

## PARIS - PARTOUT

**Moulin de la Chanson.** — *Émile Wolff, directeur. Tél. : Gut. 40-40.* C'est le vrai cabaret classique. Que le Moulin de la Chanson. Point de pitrerie archaïque... Mais de l'esprit, mais du bon ton. Des couplets, de la verve émue. Des chansonniers gais et pimpants, Toujours une bonne revue, Un programme nouveau souvent. Matinées dimanches et fêtes à 3 heures.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-NORK BAR, 5, rue Dau-nou. Le « COCKTAIL 75 » tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Room.

Aimez-vous bonne cuisine et bons vins? Allez chez Lapré, 24, rue Drouot.

La vie mondaine reprend timidement son cours; on a négligé bien des choses, mais les vraies Parisiennes n'ont jamais oublié l'*Eau de roses de Syrie* qui leur conserve un teint uni et délicat et guérit leurs yeux de toutes les fatigues.

**Bichara**, parfumeur syrien, 10, chaussée d'Anlin.

PETITE CORRESPONDANCE  
2 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

JEUNE sous-off. gourmand, gai comp., ch. jolie marr. affect. Galey, 18<sup>e</sup> art., 21<sup>e</sup> batt., S. P. 149.

OFFICIER front dem. corr. jeune, aim., spirit. Guy, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

ATTEINT spleen désirerait flirt avec jeune correspondante blonde, spirituelle, affect. et jolie. Vague-mestre, 8<sup>e</sup> génie, S. P. 149.

JEUNE officier dévoré par cafard demande d'urgence corr. très jeune, jolie, très folichonne. Ecr. Sirieux, à la Pomme d'Or, Condé-sur-Marne.

OFFICIER 26 ans, demande correspondante. Aide-major Dulac, ambulance 14, S. P. 71.

POILU au front désire entrer en relations avec marraine, jeune Parisienne. Ecr. Aspirant Latour, 105<sup>e</sup> brigade d'inf. C. M. B. 2, S. P. 41.

JEUNE CAPITAINE artillerie demande correspondante aimable et spirituelle. Capitaine A. J., 37, rue Amélie, Paris.

JEUNE MILITAIRE du front cherche marraine ou correspondante jeune jolie et affectueuse. Rozaud, escadrons divisionnaires, S. P. 34.

SOLDAT du front, Parisien sans famille, demande à échanger correspondance avec personne affectueuse. Cousin, 41<sup>e</sup> d'inf., 11<sup>e</sup> compagnie, S. P. 113.

SOUS-OFFICIER, 30 ans, isolé, cherche marraine ou correspond. affect. G. Bance, 274<sup>e</sup> inf., 21<sup>e</sup> Cie, S. P. 93.

HENRI ROUVIÈRE serait heureux correspond. avec jeune marraine spirituelle et gaie. Ecr. 10<sup>e</sup> cuirassiers, S. P. 142.

SOUS-LIEUTENANT, 28 ans, demande jeune et jolie correspondante, esprit distingué. D'Ardeval, 49<sup>e</sup> rég. d'inf., Cie d'Ins., S. P. 6.

OFFICIER pil. aviateur 26 ans, dem. marraine jolie, spir., sent., susceptible faire connaissance p. la suite pendant perm. fém. Ecr. Zoe Iris, 22, r. St-Augustin.

LIEUTENANT demande marraine blonde, gaie. Ecr. Lieut. Marco, Cie génie, 11/21, S. P. 80.

PARISIEN, 26 ans, ret. d. tranchées ap. un an de front, dés. amie, jeune, jolie, affect. Courtin, Tremblay, S. P. 60.

POILU dem. corr. av. marraine jeune, jolie, spir. Moureaux, 7<sup>e</sup> terr., 6<sup>e</sup> bataillon, S. P. 2.

SOUS-OFFICIER cherche p. distr. heures d'ennui correspond. jeune, jolie, affect. Ecr. Blanc, 4<sup>e</sup> spahis, S. P. 89.

CAVALIER au front désire marraine jeune, jolie, gaie. Tony Truand, 6<sup>e</sup> escadron, 14<sup>e</sup> hussards, S. P. 71.

JEUNE FEMME, élég. et spir., ferait une bien bonne œuvre en repêch. mon cœur enlisé dans les marais de... A. de Gerbey, 6<sup>e</sup> esc., 14<sup>e</sup> hussards, S. P. 71.

OFFICIER en perm. repart. sur le front dem. marraine élég., jeune, jolie et sentimentale. Ecr. Lieut. Cosson, Hôtel Edouard VII, rue Edouard VII, Paris.

POILU 25 ans cherche correspondante jeune, gaie et affect. Robert Murat, 2<sup>e</sup> hussards, S. P. 37.

CAPITAIN front, 35 ans, cherche très jeune jolie correspondante. Capit. Dorval, Etat-Major, S. P. 178.

MILITAIRE région dévastée, blessé, cher. marraine affect. Castet, 5<sup>e</sup> chass. à pied, Hôpital St-Joseph, Epinal.

ADJUDANT ANGLAIS, célibataire, désire correspondre avec jeune jolie Parisienne ayant quelques connaissances de langue anglaise. Ecrir. R. Q. M. S. W. Sarney 6 th. Dorsets Rég. B. E. F.

OFFICIER anglais sur front, 22 ans, désirerait correspondre avec gentille Parisienne. Ecr. D. J. F. C. Coy 8 th. R. Berks B. E. F.

JEUNE adjudant belge dem. correspond. jeune, jolie, affect. André Boliay, 19<sup>e</sup> Cie, Fécamp.

CARABINIER Noël conf. Boissier Ciné Côme Athènes, éclair. ravis etc., att. nouv. Verther, 3, R. Weber.

MEDECIN du front seul, désire correspondante jeune, affectueuse. Ecrir. Médecin auxiliaire, Saint-Aubin, Génie Rethondes (Oise).

AVIATEUR jeune part. proch. front d. correspond. marraine jeune, jolie, spir. Carré, adj., Etampes.

POILU, 30 ans, célibataire, dem. marraine jeune, jolie, p. correspond. P. Avor, 2<sup>e</sup> gén e, Cie 18/21, S. P. 152.

OFFICIER, 27 ans, dem. correspond. jeune, jolie. Dupont, A. of. Hôp. tempor. 37, S. P. 25.

JEUNE OFFICIER, 20 ans, serait heureux de correspondre avec jeune fille disting., sérieuse et amour. Marcangeli, S. Lieut., 91<sup>e</sup> d'Inf., 3<sup>e</sup> Cie, S. P. 10.

LIEUTENANT R. d. Jehan serait heureux de correspondre avec jeune femme du monde distinguée, intelligente et jolie, habitant Paris. Il ne gardera aucune lettre sans son autorisation. 82<sup>e</sup> Artillerie lourde, 10<sup>e</sup> Batterie, Secteur Postal 63.

JEUNE OFFICIER, 23 ans. Pays envahi sans nouv. famille, désirerait correspond. avec jeune fille dist. et aim. Alfred C., S. Lieut., 91<sup>e</sup> d'Inf., 3<sup>e</sup> Cie, S. P. 10.

JEUNE OFFICIER cavalerie retour du front, repartant prochainement, désire correspondante spirituelle, jeune et jolie. Lieutenant Trébor, 1<sup>e</sup> Dragons, Luçon.

H. D. M. mob. Paris ap. bless., cherche marraine élég. aff., désint.; âge indif. Guille, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin.

JEUNE sous off. dés. correspondante jeune et spirit. Georges Santini, 82<sup>e</sup> infanterie, S. P. 9.

JEUNE Officier cherche correspond. affect., jeune, jolie. Liénard, S. P. C. 37, S. P. 162.

MARRAINE idées larges est dem. p. gradé célibataire, édu. raffinée, discr. Volcan, 33<sup>e</sup> Territ., 4<sup>e</sup> Cie, S. P. 51.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

A vendre ou louer meublé ou non : BELLE PROPRIÉTÉ

VILLA JACK Cont. 9 000 m. à PARMAIN (S.-et-O.) à 200 m. gare. Vue superbe sur Oise et Forêt. S. ad. DELAFON, not., 6, b. Strasbourg, Paris, et pour visiter sur lieu.

## LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — « LES ROCHES ROUGES », sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1<sup>er</sup> ord. Confort mod.

CANNES. — GALLIA PALACE. Ed. Smart, directeur.

CHATEL-GUYON (Puy-de-Dôme). — SPLENDID-NOUVEL HOTEL.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1<sup>er</sup> ordre. Garage.

MONTE-CARLO. — HOTEL DE PARIS. Grand confort moderne.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).



4, Rue de Furstenberg — PARIS (6<sup>e</sup> arr.)

## L'ART DE SÉDUIRE LES HOMMES

par UNE FEMME CURIEUSE.

Édition illustrée - Envoyé franco contre 3 fr. 50 avec Catalogues Illustrés 1915 (96 pages)

LES MAITRES DE L'AMOUR (36 volumes parus). . . . . Le volume 7.50

LE COFFRET DU BIBLIOPHILE (40 volumes parus). . . . . Le volume 6. .

LA FRANCE GALANTE. Le volume 15. .

ROMANS HUMORISTIQUES. Le vol. 3.50

Envoyé des CATALOGUES ILLUSTRES 1915 contre 0 fr. 25.

## BOOKS IN ENGLISH

The Diary of a Lady's Maid. Fine Novel, illust. 20 »

The Nights of Straparola, Clever Tales, 2 vols., 50 colored and 97 other illus. . . . . 50 »

Sir Rich. F. Burton : Ananga Ranga, trans. from the Sanscrit 2 nd hd cop. bound. . . . . 35 »

The Merry Order of St., Bridget. 2 nd hd cop. complete in one vol. . . . . 30 »

Brantome Lives of Fair and Gallant Ladies 2 fine vols., 50 cold illus., splendid edit. complete. . . . . 125 »

The Same Work on thin pap. not ill. . . . . 40 »

Les Cent Nouvelles (One Hundred Merrie Stories) : in English, 50 coloured plates by Léon Lebègue, 2 vols., finely bound. . . . . 125 »

The Same Work, on thin pap. (not ill.) . . . . . 25 »

Rabelais, Works cloth English trans., 50 ill. . . . . 15 »

Stendhal, Study On Love, only English trans. . . . . 15 »

Lafontain's Tales (in Engl.) about 80 plates. . . . . 100 »

Aphrodite, Story of a Greek courtesan 97 ill. . . . . 20 »

Catalogue New and Old Books, 50 c. All French and English Books supplied. New and Second hand.

THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9<sup>e</sup>

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, ss. danger, ni régime, av. l'OIDINE-LUTIER Notice gratuite ss. pli fermé. Env. franc du traitem. c. bon de poste, 7 f. 20. PHARMACIE, 49, av. Bosquet, Paris

## ENGLISH BOOKS &amp; RARE CURIOUS

Catalogue with finest specimen sent for 5/10, or £ 1. Price list only 5 d. J. NICOULES, oub. 19, rue du Temple, Paris.

# PAGÉOL

*Prostatites  
Hypertrophie  
de la Prostate  
Échauffements  
Cystites  
Pyuries  
Filaments  
Albuminurie  
Maladies de la  
Vessie et du Rein  
Rétrécissements*



le plus puissant  
des Antiseptiques  
urinaires

Guérit vite et radicalement

Supprime douleurs de la miction

Evite toute complication

Préparé dans les laboratoires de  
l'URODONAL par J.-L. Chatelain,  
ancien chef de laboratoire et  
ancien interne des hôpitaux de  
Paris.

Le PAGÉOL réalise un incomparable ensemble, une fédération savamment combinée des principaux agents qui ont fait leurs preuves dans la thérapeutique des affections des voies urinaires. Stimulant léger du rein par le santalol qu'il renferme, balai des voies d'évacuation de l'appareil urinaire, depuis les calices et le bassinet (*pyelites*) jusqu'à l'urètre (*urérites*), en passant par les uretères et la vessie (*cystites*), il régénère tout ce qu'il touche, combattant sur sa route le redoutable *gonocoecus*, qu'il extermine dans ses refuges. Que demander de plus? Une seule chose, en vérité: ne pas avoir besoin de s'en servir!

Cette déclaration d'un professeur éminent a été contrôlée et approuvée par de multiples médecins et notamment par le professeur Lassabat, médecin principal de la marine, professeur à l'École de Médecine navale, dans sa célèbre communication à l'Académie de Médecine.

Docteur J.-L.-S. BOTAL

N. B. — On trouve le PAGÉOL dans toutes les bonnes pharmacies et aux Établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (métro: gares Nord et Est). — La grande boîte, envoi franco et discret, 10 francs. Étranger, 11 francs. La 1/2 boîte, franco, 6 francs. Étranger, franco, 7 francs. — Envoi sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

## LE VAINQUEUR DU GONOCOQUE

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES. RELAT. MONDAINES, MARIAGES, DISCR. Mme LE ROY, 102, r. St-Lazare, entrées (2 à 7 et dim. et fêt.).

English Manucure Mons de 1<sup>er</sup> ord. 65, r. de Provence (ang. Ch. d'Ant.). Se rend à dom.

JANINE FRICTIONS. 31, rue de Douai, 2<sup>e</sup> sur en résol, porte gauche (anciennement 9, rue Henner).

SOINS D'HYGIENE. FRICTIONS, par Dame dipl. Mme DUNENT, 66, r. Lafayette, 1<sup>er</sup> sur en résol. (10 à 6).

Mme ANDREY MANUC. ANGLAISE. Méth. nouv., 47, r. d'Amsterdam, 2<sup>e</sup> g. (Dim. et fêt.).

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-FRICTIONS 6, r. Caumartin, 3<sup>e</sup> ét. (9 à 7).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 4<sup>e</sup> année. Mme MORELL, 25, rue de Berne (2<sup>e</sup> g.).

Hygiène PAR JAPONAISE Experte 7, fg. St-Honoré, 3<sup>e</sup> ét. (Dim. et f.).

BAINS-MANUCURE HYGIENE. FRICTIONS. 19, rue Saint-Roch (Opéra).

ANGLAIS PAR JEUNE DAME EXPERTE. DELIGNY, 42, r. Trévise, 3<sup>e</sup> dr. tous les jours et dim.

Miss THIRTEEN MANUCURE spéç. pour dames. Soins d'hyg. 31, r. Labruyère, 1<sup>er</sup> à dr.

SOINS Scientifiques. Confort moderne. Mme MARIN, 47, r. du Montparnasse, escalier concierge, 1<sup>er</sup> étage. Tous les jours, dimanches et fêtes (2 à 7).

MARIAGES Relat. mond. Renseig. grts. Mme VERNEUIL 30, rue Fontaine (entres. gau. sur rue).

PEDICURE Tous SOINS D'HYG. Nouv. instal. Mme UMEZ, 82, r. Clichy, 2<sup>e</sup> ét., 11 à 7 (Pl. Clichy).

RENSEIGNEMENTS mondains. MANUC. p. JEUNE DAME. Mme HADY, 5, r. Lapeyrière, 3<sup>e</sup> ét. N.-S.: Jules-Joffrin.

MARIAGES Relations mondaines, Renseignements, Mme TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

Miss MOHAWK de NEW-YORK. SOINS D'HYGIENE EXPERTES MANUC. ANGLAISE et CANADIENNE. 27, r. Cambon, 2<sup>e</sup> étage (1 à 7), t.l.j. et dim. Maison de 1<sup>er</sup> Ordre (Ne pas confondre avec rez-de-chaussée).

Soins d'Hygiène et de Beauté. Manucure. Mais. 1<sup>er</sup> ord. 18, r. Tronchet (Madel.) 10 à 7.

MARIAGES Renseignements mondains. Mme BERJAL, 38, r. Rochechouart, escalier G. 1<sup>er</sup> dr.

Massothérapie BAINS. Crème et Lotion contre rides, taches de rousseur, impuretés de la peau. Garanti. 4, rue Duphot, 2<sup>e</sup> ét. (près la Madeleine).

Hygiène et Beauté pr les Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

MANUCURE ANGLAISE. Tous renseign. mond. (11 à 7). Mme MIONNE, 2, r. Biot, au 2<sup>e</sup> (Pl. Clichy).

Miss GINETT'S AMERICAN MANUCURE. SOINS D'HYGIENE. 13, rue de la Tour-des-Dames (entresol) Trinité (10 à 7).

ANGLAIS et par corresp. Mariages, renseign. mond. Curiosités. Mme GUILLOU, 19, b. Barbès, 2<sup>e</sup> ét.

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2<sup>e</sup> ét. (10 à 7).

Lucette de Romano ANGLAIS-FRANÇAIS (10 à 8). 42, r. S<sup>e</sup>-Anne, entr. Dim. fêt.

Hygiène FRICTIONS, SOINS, par LIANE, Experte 28, rue Saint-Lazare (3<sup>e</sup> à dr.).

HENRY FRERE & SŒUR. TROUVENT TOUT. Mons 1<sup>er</sup> ord. 148, r. Lafayette (2<sup>e</sup>). T. l. j. (10 à 7).

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

BEAUTÉ HYGIÈNE. Spécialiste. Donne conseils et soins par corresp. contre envoi 3 fr. Procédés nouveaux. Ecrire: MANES, 26, rue Feydeau. Paris.

Soins d'hygiène FRICTIONS. MÉTHODE ANGLAISE. M<sup>e</sup> LEA, 32, r. Pigalle, 1<sup>er</sup>. Dim. et fêt.

RENSEIGNEMENTS De toutes SORTES. INDIC. RELAT. MONDAINES, MARIAGES. DISCR. Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2<sup>e</sup> ét. g. (Dim. et fêt.).

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, fg. Montmartre, 1<sup>er</sup> s/ent. d. et f. (10 à 7).

BAINS-HYGIÈNE CONFORT MODERNE Mme DERIAC 45, r. Fontaine (2<sup>e</sup> ét.).

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIENE, MANUCURE. 21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

BAINS MANUCURE, Confort moderne. M<sup>e</sup> ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>e</sup> étage).

Miss EDITH English. Esthétique manucure. 10, rue de la Néva, r. de ch. droite, de 2 à 7.

Mme ROCKELL SOINS D'HYGIENE 30, r. Gustave-Courbet (2<sup>e</sup> face).

Mme BOYE Experte. MANUC. anglaise. Aide et conseille en tout. 11 bis, rue Chaptal, 1<sup>er</sup> g.

MARIAGES Relat. mondaines. M<sup>e</sup> recom. Mme DUC, 54, r. Caumartin, 3<sup>e</sup> ét. (2 à 7) même le dim.

Spécial TRAITEMENT-FRICTIONS-MANU. M<sup>e</sup> Villa 14, fg. St-Honoré (ent. d.) Eng. sp. (1 à 7).

MANUCURE anglaise. Méth. nouv. Renseign. mond. Miss DAISY, 48, r. Dalayrac, entr. 1<sup>er</sup> (2 à 7) (Opéra).

Mmes J. LAROCHE & FLORYS Experts anglaises Renseignem. mondains. 63, rue de Chabrol, 2<sup>e</sup> ét. à gauc.

ANGLAIS par DAME SÉRIEUSE. Mme MÉSANGE (1 à 8), 38, r. La Rochefoucauld, 2<sup>e</sup> face (dim. et fêtes).

PÉDICURE MANU-BAINS. Belle installat. NOEL Y, 5, cité Chaptal, 1<sup>er</sup> ét. (près Gd-Guignol).

Mme PAULETTE RENSEIGNEMENTS MONDAINS. 3, rue de Parme. L'après-midi.

JEAN FORT, Librairie Éditeur à PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

CARRÉ DE DAMES!

